1re Année — N° 11 22 Mars 1908

L'ECHO DES ETUDIANTS

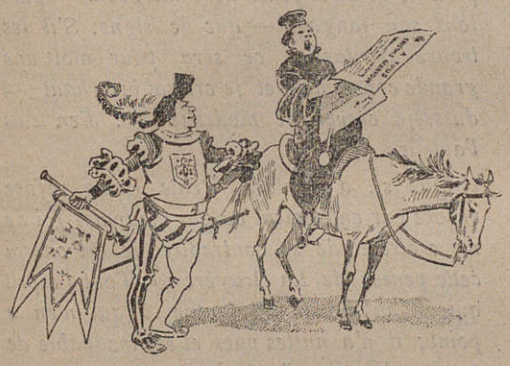
EXCLUSIVEMENT RÉDIGÉ PAR DES ÉTUDIANTS

Organe de Solidarité & d'Intérêts Professionnels
INDÉPENDANT
Littéraire, Scientifique, Artistique, Sportif & Mondain

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
3, Rue Ferdinand-Fabre, MONTPELLIER

ABONNEMENTS : 5 Fr. PAR AN

S'adresser au Bureau du Journal pour les Annonces & Réclames



AU JOUR LE JOUR

Notules Hybrides

Vendredi, 1 *heure du matin.* — Loin de moi la pensée d'insulter jamais une femme qui tombe ! Mais pourquoi diable les ballerines qui ont chu dans une trappe étaient elles sorties de chez elles un vendredi 13 ? Je fus plus superstitieux qu'elles, et je n'ai pas assisté à la conférence de Catulle Mendès... Peu de monde dans la salle, paraît-il : les Montpelliérains, toujours intelligents, n'hésitent pas à payer 27 francs un parterre pour aller entendre des coups de gueule ; mais ils reculent devant une soirée au théâtre lorsqu'il s'agit d'écouter une conférence bien faite et mieux dite encore.

Et on me conte une histoire amusante, que je veux vous rapporter : Vous connaissez tous C .. s, le pianiste ? C'est, je crois, l'artiste le plus probe, l'âme la plus élevée qui soit à Montpellier. Or, il se trouve, d'abord, que C....s déteste Catulle ; puis que cet artiste dans toute l'acception du mot aime autant la littérature que la musique, et se tient au courant de tout ce qui paraît. Hier donc, Broca dit, au cours d'une répétition : « Il faudrait garnir de livres la table du conférencier.» « Je m'en charge », dit C....s qui se trouvait là.... Et il dispose en bonne place, parmi des bouquins insignifiants, un livre de Léon Bloy, *Le Désespéré*, qui contient, exactement à la page 247, de violentes attaques contre Catulle Mendès. Et lorsque l'auteur de *la Vierge d'Avila* s'assit à sa table, il eut les yeux aveuglés par le titre du livre haï... Est-ce assez exquis comme rosserie, hein ?... Et le bon C....s, qui agite sa crinière léonine à une table à côté de la mienne, rugit des insultes à l'adresse du romancier de *Méphistophéla*. « Il a empoisonné ma jeunesse par ses livres infects », déclare-t-il. « Si encore il était intéressant. Mais savez-vous comment on l'a surnommé, ce raseur ? *Canule* Mendès... »

Samedi, *aux Célestins.* — Beaucoup de monde, par extraordinaire. Volailles de toutes plumes et de tout poil. Dans le fond, Madame M... et C... s'embouchent, si j'ose m'exprimer ainsi, avec une tendresse infinie. C'est un vrai tournoi, auquel assistent avec intérêt tous les consommateurs. C..., furieux, prend la première manche. Mais Mme M... enlève la seconde, puis la belle, avec un brio qui déchaînerait les applaudissements si l'on osait manifester ouvertement ses préférences.

M. de Buffon en ferait ses délices. Tous les noms d'oiseaux y passent, auxquels il est riposté par des noms d'animaux extrêmement aquatiques. Un ami, qui prétend intervenir en conciliateur, s'en tire sans trop de dommages, avec une bourrade de Monsieur et quelques insultes de Madame.... C'est intime et touchant....

Mercredi. — La surprise d'une journée printanière. Soleil un peu chlorotique, c'est vrai, et dont la visite semble une sortie d'hôpital. Un soleil convalescent, pas très sûr de lui. N'importe, j'en profite pour aller l'après-midi à la campagne.

Et vers cinq heures, comme je passe devant une petite villa sur la route de Ganges, j'observe, au pied du perron, sous un arbre dénudé, une toute jeune femme assise dans un large siège de campagne, propice aux somnolences. Les paupières mi-closes, elle noie ses prunelles dans le lointain vaguement orangé où le ciel commence à se confondre avec les coteaux.

Elle est frêle, mièvre, un air de souffrance cachée, de latente tristesse. Sa main, mollement affaissée sur les genoux, retient un livre entrouvert, à couverture jaune. Elle rêve...

Quelque roman romanesque, sans doute, où la grande passion humaine est chromolithographiée à la façon des fleurs de Madeleine Lemaire... En le lisant, la

MémoNum © montpellier3m

jeune femme mièvre aux joues transparentes et aux cheveux lourds doit avoir ressenti des émotions violentes. Elle s'est identifiée avec l'héroïne, elle a aimé le même jeune homme brun, souffert les mêmes souffrances, joui des mêmes joies pendant trois cents pages. Si bien qu'arrivée à la fin du livre, c'est un peu la fin de sa propre existence qu'elle entrevoit là... là .. quand elle aura tourné les deux derniers feuillets. Et un immense découragement l'envahit. Elle est submergée, toute, par une tristesse infinie et douce comme cette nuit lointaine qui se laisse tomber sur les horizons

Car, à présent, les choses s'enveloppent d'ombre, indécises... Et les yeux bleus de la jeune femme frêle, toujours perdus dans l'infini, perçoivent le clignotement d'un astre.

Or, soudain, la porte du jardinet s'ouvre brusquement ; un grand gaillard trapu s'irrue dans l'allée, et d'une voix brutale crie à la cantonade :

— La soupe est prête ?...

La jeune femme a sursauté ! La vie l'arrache au rêve. Elle se traîne, lasse, vers le perron, et murmure avec peine :

— Oui, la soupe est prête...

Mon collier de perles. — Je dédie à Sébastien Faure, apôtre de la procréation consciente et limitée, cette annonce découpée dans un journal qui dit tout : « *Toutes les femmes du monde* (sic) *font usage de la chaise-toilette brevetée X permettant l'injection couchée prescrite par Messieurs les Docteurs* »

Allons, toutes les femmes du monde commencent décidément à se dessaler. C'est chez les femmes du demi-monde qu'il faut aller pour voir encore des prie-Dieu. Les femmes du monde ne font plus usage que de la chaise-toilette. Petites débrouillardes, va !

Jacques Dorsel.

SONNET

Le nœud de soie

A ma petite amie Lulu

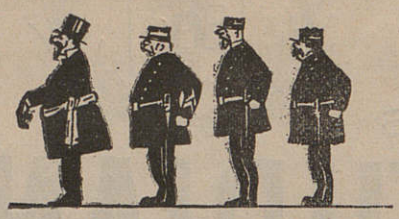
Sous l'oreiller où tu posais ta tête blonde,
Lorsque les soirs d'hiver tu t'arrêtais chez moi,
J'ai retrouvé le nœud glissé parmi l'émoi
Des grands rideaux où nos baisers faisaient la ronde.

En le pressant j'ai ressenti la paix profonde,
Qui me grisait lorsque j'étais auprès de toi,
Et que nous nous aimions n'ayant pour toute loi
Que l'heure qui fuyait rapide comme l'onde.

Lorsque tu reviendras mendier mes caresses
Je veux bien doucement poser parmi tes tresses
Ce nœud de soie qui me rappelle nos amours.

A moins que par pitié pour ma grande tendresse
Et pour que mes baisers s'y posent tous les jours,
Tu aies de l'oublier l'humble délicatesse.

Pol VI



ROSSERIES ET POTINS

Parce que j'ai défendu Sicard par solidarité, me voilà aux prises avec Petite Brute, qui protège Pasquet par snobisme.

Comme il me déplaisait d'être critiqué par Petite Brute, je l'ai prié, en termes fort polis, de s'occuper de ce qui le regardait. Puis, au souvenir de certaine chanson, je n'ai pu retenir ce cri du cœur : C'est un remède contre l'humour. Mal m'en a pris.

Dans un entrefilet fait à la hâte, Petite Brute essaie de me couvrir de ridicule en m'accablant d'appellations ironiques et d'insinuations peu flatteuses, cependant qu'en tapinois, si j'en crois ses familiers, il me menace des pires maux.

En parcourant cet article que je devinais plein de fiel, je m'aperçus que j'étais traité de célèbre humoriste et déjà je me réjouissais ; mais comme j'étais traité de célèbre humoriste trois fois en cinq lignes, je soupçonnai quelque odieuse plaisanterie ; enfin, lorsque je vis les points d'interrogation qui accompagnaient ces qualificatifs, je me dis : il n'y a pas de doute, c'est de l'ironie.

Tout le monde à ma place eût hésité.

En effet, voir dans un article signé Petite Brute de l'ironie aussi fine, c'est chose singulière. Il nous avait habitués aux gros mots. Nous savions qu'il traitait facilement les « lâches anonymes » de « pleutres », d' « hypocrites » et de « puants »... Et voilà qu'il se révèle à nous comme un ironiste de premier ordre...

C'est le monde renversant !

Mais, Petite Brute eut un remords. Il songea que la « fameuse ballade » et la « lettre à Pasquet », c'était peut-être bien de l'humour, et sans hésiter, il insinua que ces choses n'étaient pas de moi, ajoutant, de peur qu'on ne lui rie au nez : « Les mauvaises langues le disent. Moi, je m'en fous ».

Ainsi me voilà déshonoré, sali et comme le geai de la fable : « bafoué, berné, sifflé, moqué, joué ». Et Petite Brute, auteur de mes maux, s'en lave les mains, à la manière de Pilate. Il s'en fout. Cependant j'ai de bonnes raisons pour croire qu'il ne s'en fout pas tant que ça, et que les mauvaises langues dont il parle sont hypothétiques.

Je suis persuadé, au contraire, que Petite Brute, piqué au vif, et vindicatif comme une femme, a pensé et écrit cette énormité, à laquelle je ne répondrais pas si la Fontaine ne me venait en aide par cette morale :

La ruse la mieux ourdie
Peut nuire à son inventeur
Et souvent la perfidie
Retourne sur son auteur.

Et ceci, en me rassérénant, me remet en mémoire la confection d'une certaine lettre destinée à un vieil étudiant que je me vois dans la pénible obligation de nommer en ces circonstances douloureuses. Que Petite Brute se souvienne de sa réponse à Morticolé, il y a près d'un an, et qu'il dise en toute franchise si cette lettre était entièrement de lui.

A mon tour j'avouerai, et ce sera là mon châtiment, que Petite Brute, affamé d'originalité, sut faire un mélange absolument personnel. C'est ainsi que le malheureux Pascal, qui avait également collaboré, fut estropié d'étrange sorte. Ce fut d'ailleurs la seule victime de l'incident. La phrase qu'il avait fournie ayant été ginestoulisé, si j'ose dire, j'aurais mauvaise grâce à reprocher à Petite Brute son manque d'originalité.

Quant à moi, je serais fort heureux d'apprendre ce qu'il pense de « idiolies » — parlons son langage — que je signe. S'il les trouve spirituelles, ce sera pour moi une grande consolation et je crierai bien haut — dussé-je crever de modestie — : J'en suis l'auteur.

Que si, d'aventure, Petite Brute refuse encore par entêtement ou par mauvaise foi de me croire et de se contredire, je lui citerai cette pensée de La Bruyère : « Tout l'esprit qui est au monde est inutile à qui n'en a point ; il n'a nulles vues et est incapable de profiter de celles d'autrui. »

Enfin, si cette pensée dépasse son entendement, qu'il sache bien que ses jugements et ses affirmations gratuites ne me font pas de tort. Il peut penser et parler mal de moi. Comme il ne me connaît pas assez, ce n'est pas moi qu'il attaque, mais un fantôme de son imagination.

Que Petite Brute m'injurie et m'accable de grossièretés, je n'aurai garde de le suivre dans cette voie, persuadé que, si l'on rit de quelque chose, ce ne sera pas de moi.

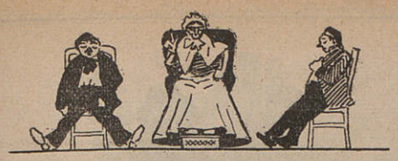
Idoine.

CARNET MONDAIN

Nous apprenons les fiançailles de M. Joseph Caucanas, docteur en médecine, avec Mlle Juliette Cousin.

L'*Echo des Etudiants* offre aux jeunes fiancés ses meilleurs vœux de bonheur.

MémoNum © montpellier3m



LA FILLE DE LA BOUCHÈRE

« Madame, l'instruction, c'est tout ! »
(Céleste PRUDHOMAT.)

Elle est fille unique. Elle a grandi gâtée, bourrée de bonbons et de gâteaux ; elle a eu les plus beaux jouets et le plus beau linge du faubourg. On ne l'a jamais vue parmi les muscles et les graisses, les fricandeaux et les foies gras, derrière les barreaux peints simulant des bambous, qui ferment la boutique à l'enseigne du « Bœuf d'Or ».

Elle apprend à la laïque, car le père se pique d'être dans le mouvement ; elle va à « l'Ecole Sévigné » ; cette dénomination est une trouvaille de primaires, salissant sans remords le nom de cette femme exquise dans toute une populace de faubourg. Elle prend des répétitions, monte des gammes et doit lire beaucoup. On lui choisit ses amies. Elle n'a pas la permission de sauter à la corde et de jouer à cache-cache et aux billes sur «le plan» avec les autres enfants du quartier, les soirs d'été.

Elle est devenue une adolescente pâle, aux yeux très cernés, au nez un peu camard. Elle fait les « gonflants » ; a des bagues et des bracelets ; un sautoir ; des mitaines, le dimanche. Elle est toujours bien habillée ; robes à volants, corsages à dentelles ; talons Louis XV et bas marrons ; chapeaux « cloche » ; très parfumée. C'est une fleur de faubourg.

La mère est une boule grosse et rouge qui pue la viande ; elle a les cheveux convergeant vers un chignon très haut, une capote avec des fleurs et beaucoup de perles. Elle est comme les dessinent A. Guillaume et Huard. Femme du peuple enrichie ou matrone, à volonté.

Le père a le port d'un alcoolique heureux ; il se laisse vivre et fait de la politique.

Grande fille, Marie va à l'Ecole supérieure et y prépare ses brevets. Elle a plusieurs intrigues avec des lycéens et même des étudiants. Les bonnes gens du quartier disent qu'elle « fréquente ». J'ai affirmé un jour qu'elle faisait sans s'en douter son apprentissage galant. On m'a traité de mauvais esprit.

Les parents conduisent Marie au cinématographe, aux cafés où il y a de la musique, le dimanche. La mère et la fille prennent une glace ; le père un café-cognac. Marie trempe un morceau de sucre dans l'alcool paternel, puis la mère. C'est le canard familial et hebdomadaire. Papa et Elle jouent aux cartes et aux dames, réussites et écartés. La bouchère les regarde, la bave aux lèvres.

On pense à la marier. La mère voudrait un employé de mairie ou un notaire ; quelqu'un de « posé », de rangé. Le père ne voit pas pourquoi elle ne serait pas la femme d'un avocat ou d'un médecin. On en a bien vu d'autres. « Et le fils de l'épicière, qui est à Polytechnique, ce serait un joli coup. Marie a tous ses brevets ; elle le vaut bien. » Les polytechniciens font rêver M. Georges Ohnet et bien des mères.

« ...Notre fille, ma chère, aura un salon et recevra ; une belle chambre avec un grand lit, des rideaux et des tapis. Elle donnera des soirées, voyagera, sera heureuse, respectée ; une grande dame, quoi. Avec son instruction, elle ne peut que faire un joli coup... »

J'ai payé un lait à la fille de la bouchère, l'autre nuit, dans une brasserie.

Ludovique.

BALLADE
DU
MENDIANT D'HUMOUR

La fameuse ballade et la lettre à Pasquet sont-elles bien de lui? Les mauvaises langues disent que non. Moi, je m'en fous. PETITE BRUTE.

Jusqu'ici je vivais tranquille,
Loin du bruit du monde et des cours,
J'étais agréable, inutile,
Et je flânais avec amour.
Mais d'esprit ? je n'en avais goutte,
Comme il faut en avoir toujours,
Moi, j'en voulus, coûte que coûte :
Je devins mendiant d'humour.

Dans les journaux et les gazettes,
Je ne lus que l'Esprit pour Tous,
Je collectionnai des sornettes
Et les jeux de mots les plus fous.
On fit des chansons, des ballades,
Et je les signai sans détours,
Sans craindre gnons ni rebuffades :
Car je suis mendiant d'humour.

Aussi quoi qu'on fasse ou qu'on dise,
Qu'on critique ce que je fais,
Qu'on me Petite-Brutalise,
Ma réponse est dans mon carnet.
Je ne reste jamais en panne,
Car, il n'est pas de calembour
Ni d'à-peu-près que je ne glane...
Je suis un mendiant d'humour.

ENVOI :

O Prince ! ironiste imbécile,
Esprit classé dans les poids lourds,
Sache qu'il pourrait t'être utile
De mendier un peu d'humour.

Idoine.

16 Mars 1908.

Chez la Rectrice
ou
l'histoire d'un Soulier

Dédié au dernier des Mohicans.

Hier, en allant voir, pour l'interviewer, un de nos plus éminents professeurs de la Faculté des sciences (*ne cherchez pas, je vous en prie*), je vis dans un recoin du vaste bureau où il me reçut une boîte étrange, en forme de pupitre, fermée par un couvercle de verre, et mon œil indiscret perçut, posé sur un coussin de velours, un soulier bas, tout petit, dont le vernis craquelé avait encore des lueurs.

Une pareille loufoquerie chez un prince de la science me parut étrange, et je regardai de nouveau pour voir si mes sens ne m'avaient pas trompé, et si ce que j'avais pris pour un vulgaire godillot n'était pas quelque animal bizarroïde et rare, la perle d'une collection.

Pas du tout, j'avais fort bien vu !

Devant mon abasourdissement, le savant eut un sourire. J'y lus une tristesse. « Allons, me dit-il, puisque vous êtes chroniqueur, je vais vous conter l'histoire de cette chaussure. »

Je fis le geste du Monsieur qui ne voudrait pas être indiscret, mais déjà le drame se déroulait. Je prêtai une oreille attentive.

« C'était l'heureux temps où je préparais le professorat. J'avais été invité à dîner un vendredi 13, je garderai toujours le souvenir de cette date, chez la rectrice. Je devais trouver là les gros bonnets de la ville. Or, ce soir-là, étant en visite chez une fort belle dame je ne m'étais pas aperçu que l'heure de l'invitation allait sonner, et j'eus tout juste le temps de passer chez moi changer de vêtement. Je n'avais pas de chaussettes propres, mes faibles ressources ne me permettant pas les excès de linge. Je me contentai, tous les dimanches, de laver dans ma cuvette l'unique paire que je possédais, et je la faisai sécher sur mon balcon.

Comme il avait fait très chaud cette semaine, que j'avais beaucoup marché, je décidai de ne pas m'encombrer de ces ustensiles inutiles, dont l'odeur aurait pu incommoder mes voisines. A grand renfort de corne je glissai donc mes extrémités dans une superbe paire de souliers vernis, un peu étroits peut-être, que j'avais gagnés à une Amicale d'Étudiants. J'arrivai avec cinq minutes de retard, mais je sus me faufiler, et on ne le

MémoNum © montpellier3m

remarqua pas. Un laquais annonça que le repas était servi, et j'offris le bras à une dame superbe dont les rotondités et les œillades me promettaient pour la soirée de douces joies.

Le repas était délicieux. Au second couvert je ressentis dans le pied droit des élancements terribles dus au frottement d'un satané cor contre le cuir neuf.

Ma foi, je me hasardai à quitter le soulier, en m'aidant pour cela de la pointe du pied gauche, et je poussai un soupir de délassement. J'en serai quitte pour le remettre au dessert.

Il se passa alors quelque chose de terrible. Je vis ma voisine passer du rose tendre au rouge cerise, puis tour à tour à quelques minutes d'intervalles, depuis le plus humble invité jusqu'à maîtresse de maison y compris, tous les convives s'irradier des diverses couleurs de l'arc ! Oh ! fatalité ! mon malheureux soulier, heurté par le pied maladroit de mon vis-à-vis, faisait le tour de la table, et chacun croyant avoir affaire aux pieds de sa voisine ou de son voisin, le martelait le compressait, le caressait avec des soupirs de joie.

On se fait rudement du pied par ici, me chuchota la grosse dame !

Mais je ne lui répondis pas, car je songeais aux suites fâcheuses de cet incident.

Malheur de malheur, j'allais être obligé d'exhiber au sortir de table mon pied nu très sale et hérissé de durillons.

Quelle diable d'idée j'avais eu de quitter mes chaussettes !

Le moment fatal arriva...

J'essayai encore en allongeant la jambe de voir si ma chaussure n'était pas revenue dans mon périmètre.

J'explorai vainement les environs immédiats de ma chaise. Rien !

Allons, venez-vous, Monsieur ? me susurra ma voisine en m'offrant son bras nu jusqu'au coude ?

Il n'y avait pas à hésiter. Je voulus être digne. J'invoquai mon saint patron, et je cherchai de mon mieux à dissimuler mes métatarses dans le tapis jusqu'au couloir proche, mais, hélas, un éclat de rire formidable s'éleva dans la salle.

Le mieux était de m'enfuir...

Je le fis, mais non sans entendre une phrase fort sèche de la maîtresse de céans.

Le lendemain, le recteur me fit appeler et je faillis ne pas être nommé au grade que je convoitai depuis longtemps !

Je n'ai pas osé me défaire de cette seconde bottine, et c'est pour cela, Monsieur, que vous la voyez à cette place.

Une larme perlait au coin de l'œil du vieux professeur.

Doucement, je gagnai la porte.

Le Furet.

NOS DIPLOMES

EXAMENS (DU SAMEDI AU SAMEDI).

Faculté de Médecine

Samedi 14 mars. — 3me ex., 1er p. : Bonhomme A. B., Dabadie B.

4me ex. : Guichard, Karvuli.

Thèse : Mlle Malachoff B.

Lundi 16 mars. — 2me ex. : Mlle Bogouslavsky, Mlle Gratzinsky, Mlle Sabololeskaia.

Thèse : Valentin A. B., Matet B., Crosse A. B.

Mardi 17 mars. — 3me ex., 1er p. : Arnaud A. B., Dupas B., Guéret A. B.

3me ex., 2me p. : Beauchamp A. B., Faussenq B.

5mo ex., 2me p. : Blanc A. B., Bright A. B., Clauzel A. B.

Mercredi 18 mars. — 3me ex., 2mo p. : Bonnefoy, Foltz A. B.

Thèse : Loques B.

Vendredi. — 5me ex., 1or p. : Boyer Albert A. B., Roussanoff A. B.

Thèse : Guichard Jules T. B.

NOS FACULTÉS ET ÉCOLES

Faculté des Lettres

M. Milhaud, professeur à la Faculté des lettres, a fait jeudi dernier, à l'Institut familial, une conférence sur Sophie Kovalewski, la grande mathématicienne. Un nombreux public était venu entendre l'orateur qui fut très applaudi. Remarqué dans la salle quelques étudiants.

Jeudi prochain, à la même heure, M. Pélissier traitera de « La femme italienne de la Renaissance ».

Société des Sciences Médicales

Séance du 27 mars 1908. — Mme Gaussel : Un cas d'enchatonnement du placenta.

MM. Bousquet et Roger : Rupture spontanée de l'aorte.

MM. Bousquet et Vennes : Abcès du cerveau.

M. Delanoé : Recherche du bacille de Koch sur des livres souillés.

Les succès du Caveau

Complainte Russe

(SCIE)

(Sur l'air du *Bibliophile de Maurice Boukay*)

I

Etudiante de bonn' mine
J'arriv' de Machinchouetkoff
J' suis Mad'moiselle Souroff
Je viens fair' ma médecine,
Etant un remède pour
Le Mal qu'on nomme l'Amour!

II

Pour voir l'ostéologie
C'est sur moi que je l'apprends
Car mes os sont seulement
Sous un peu d'cuir de Russie
Ah ! certes il est très lointain
L'diplôme de mes deux seins !

III

Quoique laide comme un'puce
Un jeune pucet français
M'a prise.. en grande amitié
Et j'l'apprends à suer russe,
Plus heureux dans le plumard
Qu'au cabaret des quat'tzars !

IV

Voilà bien comme ça tombe,
On me vote de Moscou
Des louanges jusqu'au cou
Parce que je fais la bombe.
La boîte est russe, en effet,
Mais la mèche est d'un français !

V

Un proverb' qui m'intéresse
Dit « Tant va la russe à l'eau ..»
(Ah ! ces bien ces bons francos !)
Je m'aperçois que j'engraisse.
L'on me dit avec compassion
Fœtus de l'aérostation ?

VI

C'est ainsi, foi de macaque,
Que l'autre jour, j'accouchai
D'un horrible russo-français
J'en ferai plus tard un cosaque,
Un français me le douma
(J' n'en suis pas trop...étouna !)

Malakoff.

MémoNum © montpellier3m

Fantaisie Automobile

MARTYR DE LA SCIENCE

Comme tous les esprits sains et bien pensants, mon ami Polyphème Bézuquet faisait de l'automobile. Il adorait sa voiture, la soignait, la polissait avec des gestes maternels. Bien plus, il lui appliquait toutes les merveilleuses innovations que découvrait son esprit inventif : Marmite chauffée par la circulation du moteur ; machine à coudre pour madame, dans la limousine, trombone à coulisse avertisseur actionné par les gaz d'échappement, rien n'y manquait.

Il y avait même dans la carrosserie certain siège hygiénique qui.... (n'insistons pas), surmonté du classique avis : « Passengers are requested.... etc. »

Mais tout cela n'était rien à côté du fameux système, le grand œuvre de Polyphème Bézuquet et qui faisait sa gloire.

Mon honorable ami avait été frappé des défauts du procédé qui permet de diriger les voitures à moteur : « Réfléchissez un peu, me disait-il un jour, à cette affreuse chose : la vie de plusieurs personnes à la merci d'une direction qui casse, d'un volant qui se déboulonne, d'une barre d'accouplement qui se plie ? » — « Evidemment, pensai-je, cela est terrible » Et vous penserez comme moi si vous réfléchissez.

Eh bien, plus rien de tout cela avec l'auto de Bézuquet ; plus de direction qui casse, de volant qui se déboulonne, de barre d'accouplement qui se plie. Mon ami avait tout bonnement *supprimé la direction :* les roues d'avant de sa voiture étaient aussi rigides transversalement que les roues d'arrière.

Je vous vois d'ici sourire et me demander comment Bézuquet pouvait diriger un pareil tacot ? Oh, ma foi, c'est bien simple :

Chacune des roues d'avant est commandée par un moteur qui l'attaque directement et indépendamment de celle du côté opposé.

Voulez-vous virer à droite ? grâce à une manette d'avance à l'allumage vous donnez plus de vitesse à la roue gauche et en enlevez à la droite : la roue gauche se précipite, pivote sur la roue droite et la voiture vire. Comme c'est simple, n'est-ce pas ? et pratique ! Pas de direction qui casse, de volant qui se déboulonne, de barre d'accouplement qui se plie, mais seulement deux mignonnes petites manettes ; c'est simple, mais il fallait y penser.

Certains esprits superficiels émettront peut-être des doutes sur la valeur de l'invention : *ils auront tort.* Le système a fait ses preuves. Il y a quinze jours, mon ami Bézuquet vint me chercher afin d'essayer son invention merveilleuse. Je dois le dire à sa louange, nous fîmes *sans panne, sans ennuis, délicieusement* plus de 500 mètres, mais, arrivés sur une place, nous nous mîmes, ou plutôt la voiture se mit brusquement à virevolter sur elle-même dans le sens des aiguilles d'une montre : «C'est cette sacrée bougie de droite qui est encrassée, me cria Bézuquet, ce n'est rien.» Nous arrêtames et, la bougie réparée, nous nous remîmes en route. Tout alla bien, *sans panne, sans ennuis, délicieusement* pendant plus de 500 mètres, mais tout à coup la voiture se remit brusquement à virevolter de droite à gauche, mais cette fois nous étions sur la route ; mon pauvre Bézuquet eut juste le temps de crier : «C'est cette sacrée bou...»; il ne put achever, nous roulions dans le fossé.

Je fus projeté à 3 mètres en l'air, m'accrochai à un fil télégraphique et finalement tombai dans une mare où je perdis mes sens.

... Quand je les retrouvai il était trop tard ; mon ami Bézuquet avait rendu à Dion (Bouton) son âme géniale.

Je lui fais construire une sépulture honorable avec cette inscription simple mais suggestive.

CI GIT
POLYPHÈME BÉZUQUET
VICTIME DE LA SCIENCE

P. Trolett

ON ÉCRIT

MESSIEURS DE L'ECHO,

J'ignore quelle est la vermine fieffée qui s'est permis de salir la blancheur immaculée de ma dernière lettre, en accolant à mon nom magnifique le titre immonde de professeur de boxe.

Certes, je ne veux en rien par là décrier cette plus qu'honorable profession, mais j'estime que dans ce cas absolument particulier, ce titre ne tend rien moins qu'à me couvrir de ridicule !

Veuillez donc être assez aimables pour rectifier, dans votre prochain numéro, cette erreur qui pourrait me porter de graves préjudices dans la carrière, toute d'art, que je me suis tracée.

Au cas où *l'Echo des Etudiants* n'insèrerait pas intégralement ces lignes, il ne me resterait plus qu'à envoyer mes trente-quatre témoins à vos dix-sept rédacteurs.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de ma très haute considération.

Mâchefer,
Commandeur de l'Ordre du Chameau d'argent.

PROFILS RAPIDES

Qui ne les a pas vus tous deux, majestueusement drapés dans leur toge, descendre lentement l'escalier interne du Palais, n'a rien vu.

L'un est grand, maigre, sec, tandis que l'autre est petit, rondelet, frais et rose ; si bien qu'en les voyant à côté on croirait être en présence d'un poteau télégraphique auprès duquel stationnerait un autobus (Montpellier, Pérols, etc.).

Et pourtant, malgré leur différence physique et quoiqu'ils soient exposés à se battre sur le terrain juridique (car ce sont deux maîtres éminents de notre barreau), ils sont les meilleurs amis du monde.

Vous les avez tous reconnus, je pense, il me suffira de vous donner la première lettre du nom de chacun : V. et G.

Pilh-Houffass.

BARCAROLLE

Penchée sur sa barque légère,
J'ai revu ma blonde adorée,
Et depuis mon cœur enivré
Suit les sillons de sa galère,
Penchée sur sa barque légère,
J'ai revu ma blonde adorée.

Elle riait, la mer berceuse
Venait baiser ses pieds charmants,
Et la brise, en soupirant,
Caressait sa tête amoureuse,
Elle riait, la mer berceuse
Venait baiser ses pieds charmants.

Ne t'en va pas, ô mon amour,
Le ciel est noir, l'onde est perfide,
Au loin, brille un éclair livide
Reste en mes bras pour un seul jour,
Ne t'en va pas, ô mon amour,
Le ciel est noir, l'onde est perfide.

Oh ! laisse-moi fuir, dit-elle,
Là-bas, au pays embaumé
Où la brise est plus parfumée,
Où les roses sont éternelles,
Oh ! laisse-moi fuir, dit-elle,
Là-bas, au pays embaumé.

Hélas, sur la mer immense,
Elle a passé pour toujours,
Emportant mon rêve d'amour
Dans les plis de sa robe blanche,
Hélas... sur la mer immense,
Elle a passé pour toujours....

M. D.

MémoNum © montpellier3m

Nopces et Festins

Lundi soir, pour fêter une thèse brillamment soutenue, les camarades Matet et Valentin réunissaient en une fête intime leurs nombreux amis.

Les jeunes docteurs présidèrent ces agapes avec un enjouement exquis. La table, surchargée de fleurs, de mets délicats et de vins capiteux, avait été dressée dans un des salons de l'hôtel du Commerce. Une douce gaieté ne cessa de régner pendant le banquet. Tour à tour, circulèrent les langoustes, les filets à la Richelieu, les cèpes bordelaises, les dindonneaux et mille autres inventions culinaires du plus haut goût. Le Sauterne, le Médoc et les crus les meilleurs se succédèrent, animant les regards et déliant les langues.

Après les toasts, où les camarades Cot, Bousquet et Duplessis firent assaut de verve, dès que le docteur Matet eut répondu quelques paroles vibrantes en son nom et au nom du docteur Valentin, commencèrent les chansons.

Le camarade Prosper Roussel du Rastel, licencié en droit, membre de diverses Scholœ, entonnait de sa voix puissante les couplets que reprenaient en chœur les camarades Liquang-Trink, Galtier, Despériès, docteur Rascol et son frère, Fadat, Cot, Tarbouriech, Bousquet, Paul Duplessis de Pouzilhac, Clap, Chabrol, etc., etc., et les deux nouveaux promus.

Le camarade Galabru et plusieurs autres invités n'avaient pu venir. Après avoir passé en revue tout le répertoire des vieilles chansons gauloises et après avoir arboré sur les melons et sur les tubes les menus illustrés de fines gravures et écrits par le jeune Liquang, la bande joyeuse parcourut les divers cafés de la ville, lampant avec dextérité les diverses boissons en vogue dans ces établissements. Un tour à l'Eldo s'imposait. Le patron ouvrit grand ses bras au monome chahuteur. L'on alla ensuite visiter divers harems, et lorsque la pâle aurore fit blêmir les becs de gaz, un cataclœum des plus réussis dirigé par le camarade Duplessis salua cette fée aux doigts de rose !

Tous les camarades regretteront vivement le départ de nos deux amis qui surent mener de pair le travail et la gaieté et acquérir ainsi dans notre faculté l'estime de tous.

Convivus.

* * *

Pour apporter quelque douceur à la neurasthénie de Josette, ses amies et amis lui offrirent mercredi, à l'occasion de sa fête, des corbeilles de fleurs et des bouquets. Après un dîner exquis, speechs et toasts lui dirent les amitiés nombreuses et sincères, tandis que grand Echanson noyait dans le champagne cette neurasthénie si agréable qu'une blonde lectrice voudrait, paraît-il, mieux connaître.

Rose-Mousse.

PERLES

Pour mettre dans la vitrine des diamants Treza.

L'autre jour, traversant par hasard la Faculté de droit, nous trouvâmes sur un banc un cahier superbe, laissé là par un étudiant *de 1re année* peu soucieux de colporter par la ville des cours plus ou moins indigestes.

La curiosité nous poussa à être indiscrets. Nous feuilletâmes les pages noircies d'encre, et nous fîmes quelques découvertes, que nous voulons faire partager à nos amis...

Vous pourrez facilement par les registres de l'état civil vous procurer votre acte de mariage, de naissance ou votre acte de décès (*sic*).

. . . . . .

Si des nouvelles de l'absent parviennent après sa disparition, et qu'on ait la preuve de son décès, on saura qu'il a vécu jusqu'à l'époque de sa mort (*resic*).

. . . . . .

Si on ne sait rien d'un disparu, il y aura certitude qu'on se trouve à son égard dans un état d'incertitude.

Sans commentaires. (*A suivre*).

Choses Médicales

Dans une récente communication à l'Académie, M. Dastre nous affirme que les physiologistes viennent de découvrir la greffe des cartilages articulaires. Le docteur Judet a expérimenté sur les toutous ce nouveau genre de greffe, en substituant à leurs oreilles des oreilles de chats conservées pendant plusieurs heures dans le sérum de Hayem. Une jeune Lilloise affligée d'une oreille difforme décida un pauvre bougre à lui céder la sienne, et, nous rapporte le gazetier bien informé, elle qui cachait sous d'épais bandeaux sa difformité, porte aujourd'hui chignon des plus hauts.

— Pozzi vient de faire recouvrir les murs de sa clinique de peintures exquises représentant des décors ensoleillés, parmi lesquels se déroulent de gracieuses idylles. Le maître prétend que la vue de ces scènes champêtres a sur les malades une heureuse influence. Son exemple va-t-il être suivi en province ?

— Je ne veux pas terminer cette chronique sans parler d'un baume antalgique qui fait en ce moment beaucoup de bruit dans le monde médical. Les inventeurs de ce baume sont les frères Pons, si sympathiquement connus à Montpellier. Il est à base d'extrait de plantes anti-rhumatismales et de composés salicylés inodores. Une ou deux applications suffisent pour calmer les douleurs les plus aiguës. J'ai eu l'occasion de l'employer sur divers malades qui s'en sont déclarés entièrement satisfaits. Je crois que le baume du docteur Pons rendra de très grands services aux arthritiques de toute espèce.

T. Rapeute.

AU GRAND SAINT-ROCH

TAILLEUR

17, Rue St-Guilhem, 17

COSTUMES *Habits et Smokings* **90** fr.

RÉDUCTION

à MM. les Professeurs et Étudiants

CHOSES ET AUTRES

Fâcheuse coïncidence ou triste histoire! — Il vient d'en arriver une bien bonne au jeune Paul Pér..., étudiant en droit. Ayant accosté, dans les environs du Peyrou, une gente mais fluette demoiselle, il lui conta fleurette. Comme l'on échangeait des confidences, elle lui apprit que chaque soir elle venait, entre 6 et 7, ramasser dans les allées basses de ladite promenade, les vieilles branches et les feuilles oubliées dans les recoins, pour en faire des couronnes aux trépassés. Elle en tirait, du reste, de bons prix. Cette dernière lui jura aussi qu'il était le premier éphèbe par qui elle se soit laissé approcher. Mais au moment où Paul Pér... tentait la cueillette d'un baiser, un coup de vent enleva la perruque blonde qui ornait le caillou de la déesse, et la clarté vaseuse du bec de gaz lui montra un crâne trop poli pour être honnête. Notre héros s'enfuit l'oreille basse. Mais le plus rigolo de l'histoire, c'est que pareille aventure était déjà arrivée à deux de nos camarades, le jeune J. Fa..., étudiant en droit de 3e année, et le sympathique D..., étudiant en médecine.

??? — Le camarade dont le tailleur ne convient pas à certaine demoiselle qui affecte de se tenir raide comme une potence, sans doute pour faire honneur à ses initiales J. B , se demande quel crime a bien pu commettre ce brave homme pour être ainsi détesté ?

Berlingots, poèmes et Ptit N'amour. — Ptit N'amour est dans la joie. Louise, Martha et Léoncie, trois gracieuses Montpelliéraines, se cotisent chaque après-midi pour lui offrir de succulents berlingots. L'une d'elles pousse même sa folle ardeur jusqu'à composer en son honneur des poèmes dignes d'Homère. L'ami Pépé est, paraît-il, jaloux. Pour le consoler, Petit-Bouchon, Yvonne la blonde et certaine gentille plieuse des Galeries sont en train de se creuser la boule. Elles voudraient lui dédier un acrostiche de leur cru. Le camarade R. g. d. pourra leur donner des tuyaux.

Indiscrétion. — Il paraît que notre spirituel camarade Kikou, de Trafalgar, petit manitou du « Tibia Club », va, à l'occasion des vacances prochaines, convoler en peu justes noces avec la « Bella Morerita de Albante ». Comme souvenir de sa lune de miel, il portera une « navaja » à sa blonde amie de Montpellier et un chasseur pour l'U. G. E. M.

B. d. n. détective. — Le camarade B.d.n jubile. Il a trouvé un nouveau truc de *tomber* trottins et commises. Chaque jour, muni de son appareil photographique, il s'embusque sur les promenades et dans les recoins des rues. Puis, lorsque viennent à passer les objets de ses désirs, il presse avec soin le

MémoNum © montpellier3m

déclic. Inutile de dire le prix moyennant lequel nos ouvrières peuvent se procurer une demi-douzaine d'épreuves. Mais, paraît-il, une plainte aurait été déposée à la police par une mignonne très revêche.

Avis. — Notre collaborateur Idoine prévient les camarades qui feraient des chansons ou des articles qu'il s'engage à les signer et à les faire paraître dans l'*Echo des Etudiants*.

Douce manie. — Tous les soirs, au Café Riche, où il fait la traditionnelle manille, un de nos camarades, Cettois s'il en fut, a l'habitude de mettre dans sa poche le programme de l'orchestre. On ne sait pas encore si c'est un maniaque ou un collectionneur, ou si ce programme sert seulement à des usages qu'il ne serait pas décent de nommer.

Surnom macabre. — L'autre jour, un étudiant en droit venant à Montpellier passer sa thèse avait amené une dame dont il serait trop long de dépeindre les charmes. Il la présenta à ses amis, notamment au camarade Cata. Or, il présenta celui-ci en ces termes : « Mon ami Cata, ainsi nommé parce qu'il s'appelle Falque. » On rit, et quelques jours après, la belle dame, se souvenant vaguement d'un surnom d'allure macabre, demanda à son ami : « Comment va *Corbillard* ? » Certifié authentique.

Nourrice sèche. — Les camarades qui auraient besoin d'un camarade pour promener leurs femmes sont priés de s'adresser au bureau du journal aux initiales (?) *Josette*.

Remerciement. — Le camarade P. D. remercie l'aimable personne qui déposa vendredi dernier des dragées dans son assiette. Il s'étonne qu'on ne l'ait pas pris comme parrain au baptême dont on lui envoie les bonbons. Néanmoins il en acceptera d'autres avec plaisir.

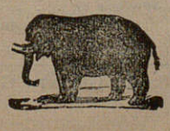
Grand Cirque Nouveau de Paris

Direction : HOUCKÉ

[Ancienne direction de l'Hippodrome]

Nous apprenons avec plaisir l'arrivée dans notre ville du Grand Cirque Nouveau. Nous irons tous admirer Mlle Dorothée et ses chiens savants.

Les clowns Footitt et Tomit, nous forceront à déboutonner nos sous-ventrières. Les The Cladenaœcks, nous ébahiront par leurs tours de forces. Tomito et Pif-paf, les joueurs et les joueuses de polo, les chevaux admirablement dressés et d'autres attractions diverses, nous feront passer de bonnes soirées.



THÉATRE

Ombres Chinoises

Mme de BEAUMONT

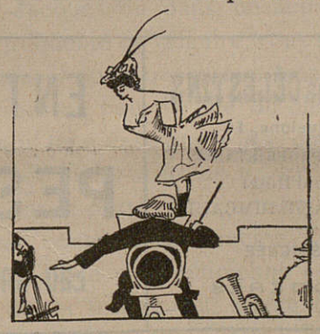
Mme de Beaumont (mon quoi ?) est premier prix de beauté, ceci explique son amour immodéré pour les jolis chats angoras (les chats beauté) ; adore aussi les chiens ; en somme, aime toutes les bêtes ; adore son mari en lui disant « Mézy ». Admiratrice passionnée des œuvres de Paul et Victor Margueritte... ; c'est pourquoi elle est toujours entourée, je veux dire enceinte de ces œuvres ; s'adonne à l'art culinaire, où, combinant des mets, elle fait des mariages libres. Musicienne experte, pianiste accomplie ; chante *Werther* avec un réel bonheur ; même dans le rôle de Charlotte, elle fait sa Sophie ;... mais je m'arrête de poison : ça soffit !

Théo.

Prochainement M. Joël Fabre, régisseur général, basse noble.

Depuis samedi dernier, un vent de fronde souffle sur notre théâtre, devenu tour à tour boîte à mélo, beuglant, forum. Je comprends très bien que l'on ait sifflé la *Navarraise*, car Santeras et ses acolytes furent au-dessous de tout. Bien entendu je glisserai sur les chœurs ! Mais ce que j'admets difficilement, c'est que Daffetye, qui fut parfaite dans *Mignon*, ait été sifflée. Cela nous a valu, pour ce vendredi, les à peu près d'une doublure fort gracieuse, ma foi, mais peu taillée pour le rôle de Marguerite. Je me hâte d'ajouter que les bèlements étaient cependant très justes. Nous assistâmes le long de la représentation à une lutte épique entre les claqueurs à solde de la salle que l'on avait collés jusque sur les fauteuils d'orchestre, et les vigoureuses protestations des abonnés. D'où altercations, colletages, des farceurs émotionnant une salle en criant : au feu ! des pucelles se trouvant mal, et une série d'aventures, désagréables pour les uns, désopilantes pour les autres. Mais les vrais coupables dans cette histoire sont vraiment les frères Broca dont l'incompétence artistique s'étale de jour en jour avec plus de cynisme. Je vous jure que ces représentations où les loges, ravalées à des prix minimes, nous offrent l'étal gracieux des pipelettes et des vieilles rhombières, sont grotesques. N'ayez crainte, ce fait ne se produira pas au Capitole ! Sachons gré toutefois à MM. Fassin, Mézy et Jacquin qui se montrent toujours à la hauteur de leurs rôles et qui recueillent de splendides ovations.

Spectator.



ELDO-ELDO

La salle n'offre pas, ce soir, l'aspect ordinaire des vendredis mondains. Les loges sont bien garnies, mais les étudiants, en nombre infime, n'apportent pas la note gaie que l'on avait coutume de trouver ces mois derniers. Pourtant le programme est bien composé. Le bataillon lyrique, seul, est par trop sacrifié ; il est maigre comme... le carême et a besoin pour former une première partie, d'être complété par un équilibriste d'adresse assez sûre. Puis le trio Sandoro nous présente le dernier cri de la force et de l'acrobatie ; Reine d'Ys a un répertoire de fort bon goût et chante avec talent des airs à succès. Le loufoc épileptique est peu intéressant, et ses idioties n'auraient sûrement pu dérider Carosi s'il eût été là. Heureusement, les Trevallys nous présentent des chiens acrobates qui font des merveilles sur la table infernale.

Enfin, après deux excentriques comédiens dans leurs parodies, c'est le tour du trio Esthor. Sauteurs sur mains, ils réussissent, avec adresse, des acrobaties vraiment étonnantes, et se retirent très applaudis.

Annonçons pour prochainement la grande tournée artistique internationale *Donnini*, qui arrive avec un matériel complet de 5 wagons pour donner, pendant 3 représentations seulement, un spectable de premier ordre.

Annoncé aussi le passage des Féraud comme duettistes. Nous ne savons s'ils seront très applaudis, mais les étudiants se rappelleront que, sous leur direction, il y a 2 ans, ils furent violemment houspillés par la police et les voyous.

Kips.

Rayon des Soirées

Ce soir l'U. G. E. M. donne dans la coquette salle de l'Eldorado son bal de la mi-carême. Nous souhaitons de tout cœur que ce bal soit à la hauteur des deux derniers. Déjà l'on s'arrache les cartes d'entrée et l'on sera probablement obligé d'en refuser. Nous en donnerons un compte-rendu détaillé dans notre prochain numéro.

Carosi. — Depuis samedi soir Carosi, le célèbre jeûneur, est enfermé dans son tombeau de la rue du Consulat. De nombreuses personnes viennent chaque jour le visiter, et parmi elles plusieurs professeurs de notre Faculté.

Ces jours-ci, Carosi a eu un peu de fièvre et sa température s'est élevée à 37°8. Nous espérons néanmoins que Carosi résistera victorieusement à la fatigue et aux nombreuses privations qu'il s'impose.

LES SPORTS

Le jeu noble du football perd peu à peu ses adhérents. L'Agriculture venant d'expectorer de son sein collégial tout un lot d'ingénieurs agronomes, nous perdons nos meilleurs rugbymen Iconomu, Proudhon, etc.....

Heureusement que les jeunes partisans du ballon rond ne chôment pas. Dimanche les équipiers seconds du Stade rencontraient en un match prétendu amical l'équipe première du Racing Club Montpelliérain. Succession de bourrades, coups d'épaule, « hickings », rien n'a manqué pour donner une valeur *frappante* à la partie. Non seulement les joueurs du Racing ne connaissent pas un mot du jeu, mais encore ils veulent donner des conseils ineptes. Si quelqu'un a l'intention de faire une aumône, qu'il leur achète les règles : il leur rendra service.

Rugby. — Le Montpellier sportif, en une superbe défense, a opposé un team suffisant au Stade Biterrois (1) qui a difficilement triomphé par 5 à 0 (1 essai, 1 but).

Demain, Toulouse et Marseille se rencontreront à Cette pour le championnat du Sud. Nombreux seront les sportmen qui iront les applaudir.

Fred.

RESTAURANT DE LA PAIX

15, *Rue de l'Observance et 9, rue Sérane*

Paul ROC, Propriétaire

On prend des pensionnaires depuis 60 francs et au-dessus

CUISINE BOURGEOISE

MémoNum © montpellier3m

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

A L'ABRI 11bis, rue de la Loge MONTPELLIER

FABRIQUE PARAPLUIES OMBRELLES EVENTAILS

Le plus grand choix de **CANNES** de la région

Recouvrages — Réparations. — Toujours les dernières Nouveautés

Réductions à MM. les Professeurs et Etudiants

LAIT MONDIA

Inaltérable, digestible

A L'ABRI DES CONTAGIONS

0.45

Dépôt régional : Pharmacie DIFFRE

CHAPELLERIE CAULET

Fournisseur de MM. les Etudiants

25, Grand'Rue, 25

BÉRET ÉTUDIANT (déposé)

Dépositaire des Marques

Lyncoln-Bennet, Chrystys, Johnson, Moores, de Londres

Seul Agent des chapeaux Caps souples de la Maison Mossant Frères et Vallon

Chapeaux Dames & Fillettes

Réduction à MM. les Etudiants

CONSULTEZ

L'ANNUAIRE

DE

L'HÉRAULT

Pour 1908

FIRMIN, MONTANE & SICARDI

Éditeurs

Prix : 7 Fr.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

Maison de Confiance

A

L'Ambulance Française

26, Boulevard Jeu-de-Paume, 26

J. DENTAN

Bandagiste professionnel

Fleurs Naturelles

TRAVAIL ARTISTIQUE

(EXPÉDITIONS)

Maison VICTOR PAQUEROT

A L'ORCHIDÉE

22, *Grand'Rue*, 22

MONTPELLIER

MONTPELLIER - AUTOMOBILE

56, Avenue de Toulouse

Automobiles : PEUGEOT, BERLIET DELAUNAY, BELLEVILLE, PANHARD

ATELIERS MÉCANIQUE

Garage pour 100 Voitures

Location de Landaulets Automobiles

CARROSSERIE AUTOMOBILE

GRANDE MAISON MODERNE — MONT-DE-PIÉTÉ

16, rue Boussairolles et 15, rue Alfred-Bruyas — MONTPELLIER

Seul Correspondant du Mont-de-Piété de Bordeaux, Correspondant avec tous ceux de FRANCE et de l'ETRANGER

PRÊTS sur PENSIONS, TITRES, CONTRATS et QUITTANCES de LOYERS à ÉCHOIR

ACHAT DE TITRES, ETC.

MAISON DE CONFIANCE

Gros Capitaux Disponibles

PRIME CHAQUE FIN D'ANNEE

Pour tous les Renseignements s'adresser à la Direction : 16, rue Boussairolles

GRANDE BRASSERIE DU COQ D'OR

Etablissement de 1er ordre, ouvert jusqu'à 2 h. du mat.

CUISINE

Très Soignée

Prix modérés

BIÈRES

Le Phénix, Pilsen et Munich

(Nouveau Propriétaire)

BRASSERIE des CÉLESTINS

11, Rue Maguelone, 11

ROUDIL, PROPRIÉTAIRE

Ex-Maître d'Hôtel

DU RESTAURANT RIMBAUD

CUISINE SOIGNÉE

PRIX MODÉRÉS

ENTÉRITES

PESTRIN

Eau Anti-diarrhéique

Gd Café-Restaurant Sabatier

E. COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

SOUPERS FINS

Consommations de Marque

MM. les Étudiants y sont chez eux

OUVERT TOUTE LA NUIT

J. BARASCUT

Chemisier-Diplômé

14, rue Aiguillerie, Montpellier

Faux-cols extra Hommes et Dames

0 fr. 85 les deux

Pour cause de réorganisation il sera fait **10** *% de rabais sur tous les articles sans exception.*

PRIX-FIXE

marqué en chiffres connus

MONTPELLIER - AUTOMOBILE

5, Rue Maguelone

Cycles "SAVING"

De Course et Route

MOTOSACOCHE, la reine des motos légères, 30 kilog.

Réparations, Echange, Location

Articles de Tennis, Foot-ball et tous sports de la maison **Williams et Cie**

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

DIRECTEUR : D. FRACASSY

Pour cause d'agrandissement, les ateliers et magasins de vente ont été transférés au n°

24 de la rue de l'Argenterie

Verre de montre	0 fr. 20
Aiguille	0 fr. 15
Nettoyage de Montre	1 fr. 50
» *de Pendule*	3 fr.
» *de Réveil*	1 fr.
Grand Ressort	fr.
Soudure or	0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

Montpellier. — Imprimerie Firmin, Montane et Sicardi. LE GÉRANT : GEORGES VII

MémoNum © montpellier3m